

## **Urbanités**

**Mohamed Bourouissa, Stéphane Couturier, Thibaut Cuisset, Denis Darzacq, John Davies, Paul Graham, Karen Knorr, Gilbert Fastenaekens, Erwin Olaf, Bill Owens, Oz collective (Gaëtan Kohler & Alexandre Pachiaudi), Georges Rousse, Frank Van Der Salm**

Une proposition de Nicolas Libert et de Christine Ollier  
Avec la complicité d'Emmanuel Renoird et de Charlotte Boudon.  
A l'occasion des dix ans d'Ateliers, Lofts & Associés

**Exposition du 10 au 25 octobre 2008  
Vernissage le samedi 11 octobre de 15h à 21h**



We're really happy.  
Our kids are healthy, we eat good food, and we  
have a really nice home.

Bill Owens, Série *Suburbia*, photographie, 1972  
Courtesy Bill Owens

## **Urbanités**

**Mohamed Bourouissa, Stéphane Couturier, Thibaut Cuisset, Denis Darzacq, John Davies, Paul Graham, Karen Knorr, Gilbert Fastenaekens, Erwin Olaf, Bill Owens, Oz collective (Gaëtan Kohler & Alexandre Pachiaudi), Georges Rousse, Frank Van Der Salm**

En 1998, Nicolas Libert crée Ateliers, Lofts & Associés, première agence française exclusivement spécialisée dans la vente de lofts, d'ateliers d'artistes et autres biens « hors normes », une agence libre de ses choix, parlant le langage des passionnés et fière d'afficher sa spécificité.

Avec Cédric Resche, qui s'est joint à l'aventure dès ses premiers mois et toute une équipe de collaborateurs déterminés, ils ont également investi au fil des ans deux autres créneaux innovants.

En 2005, naît eLUX Repérages, agence de repérages spécialisée dans les lieux « extra-ordinaires », mettant à la disposition des professionnels de l'image et de l'événement des lieux contemporains.

Fin 2007, Architecture de Collection voit le jour : premier « architecture dealers » en France, cette agence immobilière d'un nouveau genre propose exclusivement les architectures remarquables des 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècles.

En 2008, soit 10 ans plus tard, l'idée lui est venue de fêter ce succès par un évènement original qui prolongerait l'aventure et lui permettrait de provoquer une nouvelle rencontre autour d'une autre de ses passions : l'art contemporain.

Collectionneur de photos et de design depuis quelques années, Nicolas Libert a en effet toujours tenté de partager ce goût à travers son agence et y a introduit, au fur et à mesure, des pièces très différentes : mobiliers de Tom Dixon, Eames, Florence Knoll, Philippe Starck, Gaetano Pesce, Saarinen...et photos d'Edward Burtynsky, Thibaut Cuisset, Anthony Goicolea, Ola Kolehmainen, Gilbert Fastenaekens...

Avec la complicité de la Galerie Les filles du calvaire et de sa directrice artistique Christine Ollier, et grâce à une confiance et une amitié réciproques, est né le projet d'une exposition à sa mesure et à celle de tous ceux qui ont comptés dans la vie d'Ateliers, Loft & Associés - une installation éphémère à l'usage du public : des œuvres choisies, réunies dans un même lieu, le temps d'un anniversaire.

Plus qu'une réponse à une commande, la préparation de cette exposition est rapidement devenue une envie commune de faire connaître le travail d'artistes que Christine Ollier et Nicolas Libert apprécient et défendent chacun à leur manière. A travers ce travail coopératif, ils ont réalisé que leurs publics respectifs n'étaient pas si étrangers et que leurs démarches étaient plus proches qu'ils ne l'imaginaient.

La galeriste a su ainsi entendre les désirs et comprendre les messages du collectionneur. Et forte de cette matière première, elle a donné une homogénéité à l'ensemble dans le cadre d'une thématique choisie : *la Ville, ses architectures, ses industries, ses paysages et ceux qui l'habitent.*

Après une ouverture en double clin d'œil avec une sculpture de Gaëtan Kohler (FR) et Alexandre Pachiaudi (FR) du Oz collective, prototype d'architecture utopique, en extérieur, et une vidéo d'Erwin Olaf (NL), vision futuriste de nos maisons et ironique de leurs maîtresses, en intérieur, la scénographie scinde la proposition en deux parties.

Au rez-de-chaussée, l'accent est mis sur une photographie engagée autour de visions socio-politiques de la ville, avec pour ancrage historique quelques photographies de la fameuse série « Suburbia » de Bill Owens (USA) sur les habitants des banlieues américaines des années 70. A celles-ci répond un des portraits monumentaux des sans-abris de la série « American night » de Paul Graham (UK), tandis qu'en écho, les travaux de Denis Darzacq (FR) de la série « La chute » et de Mohamed Bourouissa (FR) de la série « Périphériques » complètent une vision humaniste de la cité.

Au premier étage de la galerie, le propos se déplace.

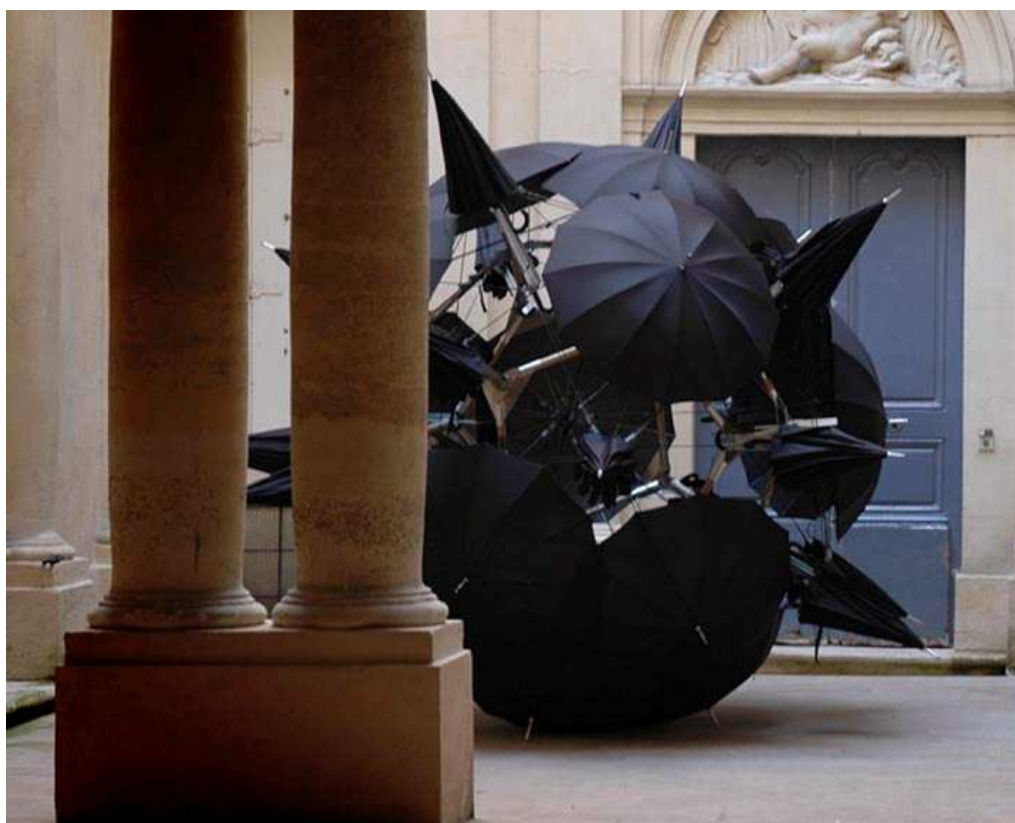
Thibaut Cuisset (FR), John Davies (UK) Gilbert Fastenaekens (BE) et Stéphane Couturier (FR) nous emmènent vers des interprétations tant documentaires que plasticiennes de l'architecture urbaine. Deux versions en couleur avec Thibaut Cuisset et Stéphane Couturier, grands tenants de l'école française du paysage qui ont su apporter, par leur vision épurée, un renouvellement de ce pan de la photographie contemporaine. Deux versions noir & blanc avec les photographies historiques des séries « Nocturnes » et « Essais pour une archéologie imaginaire » du belge Gilbert Fastenaekens par lesquelles il fut reconnu comme un des fondateurs de cette pensée européenne du paysage urbain et les photographies de John Davies de la série « British Landscapes » toute aussi fondatrice.

Une dernière triangulaire leur répond par des mises en scène d'architectures d'intérieures que chaque photographe transforme par un langage à fortes résonances plastiques.

Karen Knorr (UK) ré-interprète la Villa Savoye de Le Corbusier dans des images inédites de sa dernière série « Fables ». Georges Rousse (FR) et Frank Van der Salm (NL) nous proposent, quant à eux, une version plus conceptuelle de l'espace. Par des dispositifs formels de mise en couleur et de jeux de perspectives, ils provoquent l'émergence d'un instant poétique.

Au travers de cet ensemble, cette exposition renvoie à des univers particuliers qui, selon la démarche de chacun de ces artistes et dans leur pluralité, permettent aux visiteurs une ré-appropriation de l'urbain comme autant de possibles.

Remerciements : les artistes, Crown Gallery, Galerie Magda Danysz, Flatland Gallery, Galerie Polaris, Galerie RX, VU'La Galerie



Oz collective - Gaëtan Kohler & Alexandre Pachiaudi, *Abri n°177*, 2008, Sculpture  
© Oz collective – Gaëtan Kohler & Alexandre Pachiaudi<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Premier prix du festival des Architectures Vives de Montpellier édition 2008



Denis Darzacq, *La Chute n°14*, 2006, photographie, 85 x 105 cm  
© Denis Darzacq / VU'La Galerie



Mohamed Bourouissa, *Carré rouge*, 2005, Série *Périphériques*, photographie, 90 x 120 cm  
© Mohamed Bourouissa, Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris/Bruxelles



Stéphane Couturier, *Chandigarh Secrétariat # 9*, 2007, C-print sur diasec, 190 x 243 cm  
© Stéphane Couturier, Courtesy Galerie Polaris, Paris



Thibaut Cuisset, Série *Paysages d'Italie*, 1992-1993, photographie, 117x159 cm  
© Thibaut Cuisset, Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris/Bruxelles



Gilbert Fastenaekens, *Sans titre*, Série *Nocturne*, 1980 / 1989, 100 x 120 cm  
© Gilbert Fastenaekens, Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris, Bruxelles



John Davies, *Easington Colliery Allotments, County Durham*, 1983, photographie, 50 x 60 cm  
© John Davies / VU'La Galerie



Georges Rousse, *Madrid*, 2006  
tirage lambda contre collé sur aluminium, 159x125cm  
© Georges ROUSSE. Galerie RX, Paris



Frank Van Der Salm, « Level », 2004, photographie  
© Frank Van Der Salm, Courtesy Crown Gallery, Bruxelles

## « Violence urbaine », un regard de Nicolas Libert :

La ville est dure, étouffante, et parfois inhumaine. Spectatrice ou actrice, elle est souvent le cadre d'une violence qu'elle peine à contenir.

Aujourd'hui, elle n'a plus bonne presse. Ces élus bien-pensants rêvent de la travestir pour en faire une scène muséale ou une vaste aire de divertissement et de loisirs, ou pire encore, veulent la nier pour en faire le décor de campagne qu'elle ne sera jamais.

Mais refuser la ville à ce point, c'est d'abord ne pas la comprendre, n'avoir jamais su la vivre. L'urbain lui aime sa cité pour ce qu'elle est. Industrielle, grouillante, vivante à chaque instant, elle est la propriété de ses acteurs. Ses mélanges urbanistiques répondent à sa mixité sociale. La ville a un passé noble, un présent trépidant et un futur fantasmagorique. Elle reste le théâtre de tous les possibles pour toutes les tribus qui la composent : elle fait et défait les fortunes, scelle les destins et fait naître les artistes.

C'est dans le camp des amoureux de la ville que nous nous rangeons. Ceux qui l'aiment suffisamment pour vouloir la vivre en quotidien, l'habiter, l'apercevoir depuis ses fenêtres et en sentir le rythme au fil des heures. Le loft ou l'atelier d'artiste est l'archétype d'une architecture urbaine. Un vis-à-vis proche, un environnement mixte, un quartier en réhabilitation nous montrent en permanence que la ville vit, évolue et se transforme. Nous souhaitons en être les spectateurs mais aussi, à notre échelle, les acteurs.

Mais l'amateur de loft et d'atelier est aussi un passionné d'architecture. Amoureux des volumes et attiré par la lumière, il voue un véritable culte à la structure architecturale du bâtiment : celle-ci n'est jamais plus belle que lorsqu'on la met en scène. Par enchantement, poutrelles métalliques, charpentes bois, piles en pierre ou ossatures bétons deviennent visibles. Et à travers cette mise à nu, c'est l'histoire du bâtiment que l'on met à jour. Anciennes usines, petites fabriques et ateliers réapparaissent à travers des témoignages cultivés : anciens monte-charges, enseignes, machines permettent de conserver religieusement la mémoire du lieu.

Familier du détournement qui consiste à transformer un bâti industriel ou commercial en unité d'habitation, nous sommes logiquement fascinés par tous les sites industriels en déshérence. La friche industrielle et le mystère qui l'habite déchaînent toujours un respect doublé d'une irrépressible envie de réhabilitation. Dès lors, nous remuons ciel et terre pour qu'un lieu qui a permis à des générations de travailler pour vivre devienne un lieu de vie à part entière pour partager, faire la fête, dormir, ou faire l'amour...

Ces transformations peuvent ne pas toujours être réussies. Elles peuvent même parfois être caricaturales, préférant la forme au fond. Mais elles ont le mérite d'être créatives et ambitieuses. Plus sociales qu'elles ne paraissent, ces réhabilitations donnent naissance à des lieux d'échanges, de rencontres et de partages.

Sans doute idéalistes, mais plus vraiment innocents, nous sommes donc viscéralement attachés à la ville. Nous ne souhaitons pas éradiquer sa violence mais plutôt la dompter, nous l'approprier. Nos choix ne sont pas raisonnés et pas toujours raisonnables, mais ils sont toujours sincères.



***GALERIE  
LES FILLES  
DU CALVAIRE  
PARIS***